

IN MEMORIAM

Claude FOHLEN (1922-2008)

« Je me raccroche à mes souvenirs, comme
d'autres à leurs espérances »
Gustave Flaubert

La mort de Claude Fohlen aura plongé tous ceux qui l'ont connu et estimé amis, étudiants, auditeurs et lecteurs, dans une très grande peine où se confondent les souvenirs de l'universitaire et du chercheur d'histoire locale.

Car, au-delà de son enseignement universitaire à la Faculté des Lettres de Besançon où il fut en charge de la chaire d'Histoire contemporaine, de 1955 à 1967, c'est le rayonnement de Claude Fohlen qui apparaît le plus remarquable, dans cette vie tout entière vouée à l'Histoire. Bien loin de s'enfermer dans ses trois heures de cours, Claude Fohlen a déployé une activité inlassable en ouvrant l'Université par ses cours publics, par sa participation aux sociétés savantes, par ses publications dont la plus remarquable fut l'histoire de Besançon. Chaque fois, cours publics ou publications, Claude Fohlen faisait participer les historiens de la ville, professeurs de lycées, en particulier, comme Roger Marlin et Joseph Pinard. Il était, sans doute, le meilleur, mais n'entendait pas cultiver l'auto-célébration.

Ce Lorrain d'origine a aimé Besançon où il fut nommé dès soutenance de sa thèse sur *L'industrie textile sous le II^{ème} Empire*. Et c'est là, sans doute, qu'il trouva le sujet d'inspiration, fil conducteur de toute sa carrière universitaire qui se termina à Paris où fut créée pour lui une chaire d'histoire de l'Amérique du Nord. *L'industrie textile française sous le II^{ème} Empire* l'amena à traiter des effets de la Guerre de Sécession et du blocus des ports sudistes sur l'arrêt des exportations de coton et la crise qui en résulte pour l'industrie textile française. Par sa thèse, Claude Fohlen rejoignait un autre maître de l'Histoire contemporaine, René Rémond, qui avait présenté une thèse d'avant-garde sur *Les Etats-Unis devant l'opinion française au XIX^{ème} siècle*.

Claude Fohlen trouva dans l'histoire de l'Amérique du Nord l'engagement de sa vie universitaire, parallèlement à son enseignement à Besançon. Il fut aussitôt reconnu sur ce segment de l'Histoire contemporaine, si peu défriché en France, à l'époque, hormis quelques originaux, comme Jean-Baptiste Duroselle qui l'enseignait à Sciences Po.

Connu et reconnu, Claude Fohlen sera invité à de multiples reprises comme *visiting professor* dans les universités américaines et déjà, pendant son séjour à Besançon, en 1957-58, à Yale. Dans l'avion Paris-Boston, on parcourait le guide Michelin et, surprise, la présentation historique était signée Claude Fohlen... Dans ce panorama d'ubiquité et d'inlassable activité, il manquait le Haut-Doubs qui avait discrètement adopté Claude Fohlen, très attaché à sa ferme des Longevilles-Mont-d'Or où nous l'avons rencontré, il y a un an, toujours actif et curieux des travaux universitaires, des publications, de l'économie locale dont il lui était arrivé de parler dans les colonnes de RSHD. On avait évoqué des souvenirs de près d'un demi-siècle, ses cours publics à Besançon, sa conférence d'AP à Sciences Po. Exceptionnel kaléidoscope que le parcours de Claude Fohlen, jamais remplacé à Besançon, et dont le souvenir restera dans la mémoire collective.